



HAL
open science

Histoires de zoos, regard sur les fonctions d'éducation et de recherche des parcs zoologiques

Philippe Chavot

► **To cite this version:**

Philippe Chavot. Histoires de zoos, regard sur les fonctions d'éducation et de recherche des parcs zoologiques. OCIM. Musées & recherche. Actes du colloque organisé à Paris, au Musée national des arts et traditions populaires, les 29, 30 novembre et 1er décembre 1993, pp.71-80, 1995, 2-11-08-9008-8. hal-01296766

HAL Id: hal-01296766

<https://hal.science/hal-01296766>

Submitted on 18 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Histoires de zoos, regard sur les fonctions d'éducation et de recherche des parcs zoologiques

Philippe Chavot

GERSULP (UMR CNRS C 9949), Université Louis Pasteur, 7 rue de l'Université, 67000 Strasbourg cedex, France

Texte paru in OCIM(1995). *Musées & recherche*. Actes du colloque organisé à Paris, au Musée national des arts et traditions populaires, les 29, 30 novembre et 1er décembre 1993, Dijon, OCIM, pp.71-80.

Deux des exposés qui ont précédé, celui de Michel Van Praët sur la mort des musées d'histoire naturelle et celui de Tom Freudenheim sur la Smithsonian, forment un cadre idéal pour mon intervention. Il ya deux ans, on parlait de la mort des zoos, suite notamment aux difficultés financières qu'ils étaient en train de subir. Aujourd'hui, on parle de renouveau, et ce renouveau passe, un peu à l'image du Parc zoologique de la Smithsonian, par une prise en compte des problèmes écologiques. Ce renouveau ne semble cependant possible que si les parcs zoologiques acceptent de développer, de façon symétrique, leurs missions d'éducation et de recherche.

C'est tout du moins la demande que l'on retrouve dans de nombreux plaidoyers.

Ceci n'est pas sans poser problème. Comme nous allons le voir, ces deux missions sont difficilement conciliables, en raison de la spécificité des structures institutionnelles dans lesquelles les parcs zoologiques ont pris naissance et se sont développés. Pour étayer ce point de vue, je me propose de retracer l'évolution des parcs zoologiques de Paris et de Londres et d'analyser la réponse qu'ils donnent à la crise financière qui les touche¹.

Les premiers parcs zoologiques

La ménagerie du Jardin des plantes est le plus ancien espace public consacré à l'exhibition d'animaux vivants. Créée peu après la révolution, en 1794, elle doit au départ accueillir les animaux du Jardin du Roy. La collection du Muséum s'enrichit ensuite du produit des confiscations des animaux de foires et de nombreux dons des administrateurs des colonies. Pendant un temps, des difficultés financières empêchent le Muséum de se doter des bâtiments requis pour assurer ne serait-ce que la survie des animaux qu'il héberge. Malgré cela, la ménagerie du Muséum devient, dès le début du XIXe siècle, un modèle pour la création d'établissements similaires dans plusieurs villes d'Europe. Notons la création du Zoo de Londres, en 1828, ainsi que celui d'Anvers et de Berlin, en 1843 et 1844. Notons également, en 1860, la création du Jardin d'acclimatation de Paris. Ces différentes réalisations sont appelées à répondre à deux attentes. Tout d'abord, améliorer la connaissance du monde naturel : la création des ménageries ou des parcs zoologiques doit permettre d'étudier les espèces exotiques et de comprendre leur mode d'adaptation aux climats tempérés et à la captivité. Par ailleurs, appliquer ces connaissances nouvelles : les jardins d'acclimatation constituent des terrains

¹ Les développements qui suivent s'inscrivent dans un programme de recherche plus large financé par le Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture (Mission Musées, programme REMUS) et la Fondation de France.

d'expérimentation où il convient de domestiquer et d'acclimater des animaux exotiques. Le but est d'enrichir les pays européens en nouvelles espèces animales et végétales destinées à l'agriculture ou pour l'agrément.

Ce second type de réalisation sera beaucoup plus éphémère. À Paris, après son rachat par la ville dans les années 1870, le Jardin d'acclimatation est progressivement transformé en parc d'attraction. À Londres, une tentative similaire, le *Farm Project*, aura une durée de vie bien plus brève encore. Créé en 1929 par la *Zoological Society*, il ferme ses portes cinq années plus tard, en 1934.

Ces objectifs scientifiques se doublent, dans chacune de ces créations, d'une véritable volonté d'éduquer le peuple. C'est même cette idée qui prédomine lors des premiers développements de la ménagerie du Muséum. Dans cet esprit, la visite restera longtemps gratuite, tout au moins le dimanche et les jours fériés, et on évitera de présenter les animaux sous un aspect trop avilissant. Comme le souligne Lacépède, au moment de la création de la ménagerie : il faut « que les images de la contrainte ou les apparences de l'esclavage soient éloignées le plus possible des yeux d'un peuple libre². »

Finalement, dans chaque cas, ces deux principes fondateurs sont présents : être un centre d'excellence au niveau scientifique tout en privilégiant une fonction éducative. Ces deux principes seront néanmoins appliqués de façons différentes selon les lieux. La comparaison qui va suivre, entre le zoo de Vincennes et le zoo de Londres, va nous permettre d'en prendre pleinement conscience.

De la ménagerie du Muséum au Parc zoologique de Vincennes : un éternel recommencement

Dès sa création, le Muséum national d'Histoire naturelle a voulu remplir cette double vocation de recherche et d'éducation populaire. Des travaux sont menés dans ces sens, à l'indépendance de la ménagerie, au début du XIX^e siècle, au moment donc où le Muséum jouit d'un grand prestige en France et à l'étranger. Cependant, la ménagerie reste soumise à diverses contingences qui empêchent le développement d'une activité scientifique importante autour de ce site. Tout d'abord, la mortalité des animaux demeure très élevée. De fait, les préposés à la ménagerie doivent limiter leur activité aux nombreux problèmes vétérinaires qui se posent. De plus, la ménagerie n'a, à la différence de toutes les autres collections du Muséum, jamais pu réellement bénéficier de la création d'une Chaire de professeur, qui constitue un préalable nécessaire au développement de toute activité scientifique. Une Chaire de Physiologie comparée sera bien créée, en 1837, pour Frédéric Cuvier, Garde de la ménagerie depuis 1804 et frère de Georges Cuvier. Mais il mourra six mois plus tard. La charge administrative de la ménagerie rejoint les attributions d'un des deux professeurs de zoologie. La Chaire de physiologie sera ensuite successivement confiée à Pierre Flourens puis à Claude Bernard. Ces derniers préfèrent, comme chacun sait, se consacrer aux sciences de laboratoire.

Le développement de la ménagerie reste néanmoins l'une des grandes préoccupations des professeurs du Muséum. Tout au long du XIX^e siècle, elle fait

²LACÉPEDE Comte de (1795). Lettre relative aux établissements publics destinés à renfermer des animaux vivants. In *La Décade Philosophique*. 1795, t. 7. pp. 449-462. Cité in Yves Laissus (1993).

l'objet de multiples discussions à l'assemblée des Professeurs. Il y est certes souvent question de la modernisation des structures qui permettrait de limiter la mortalité, mais l'étude de nouvelles structures adaptées à la réalisation de recherches est rarement à l'ordre du jour.

Durant la première moitié du XX^e siècle, les seuls travaux menés dans l'enceinte de la ménagerie, seront réalisés par des scientifiques extérieurs au Muséum. C'est le cas en particulier des études sur l'intelligence des primates effectuées, au début des années 30, par les psychologues Paul Guillaume et Ignace Meyerson. Entrepris à l'origine sur les singes de la ménagerie du Muséum, ce travail se poursuivra ensuite à l'institut Pasteur et donnera lieu au tournage de l'un des premiers films scientifiques.

La création du Parc zoologique de Vincennes, en 1934, n'ouvre pas réellement sur le développement de recherches importantes. Il s'agit néanmoins d'une création assez novatrice. Sa réalisation tire profit de l'ensemble des progrès réalisés en muséologie depuis le début du siècle, et notamment des travaux du zoologiste allemand Carl Hagenbeck. De ce fait, le zoo de Vincennes sera pendant longtemps considéré comme un zoo d'avant-garde. Quels sont ces changements ? Jusqu'au début du siècle, la mortalité importante des animaux de zoo laissait penser qu'ils étaient très peu aptes à s'adapter au climat tempéré. C'est pour cette raison que les animaux étaient conservés dans des espaces clos et abrités. Les travaux de Carl Hagenbeck représentent une véritable révolution dans ce domaine. Il démontre que certains animaux exotiques vivent mieux dans des espaces ouverts, de plus grande superficie. À la suite de nombreuses observations sur les capacités de saut chez différentes espèces animales il décide, lors de l'aménagement de son propre parc zoologique à Stellingen (près de Hambourg), de remplacer les grilles et les fosses par des fossés infranchissables par les animaux. Ainsi, les animaux sont présentés sur le même plan horizontal que les visiteurs et l'aspect carcéral du zoo, marqué par l'utilisation de grilles ou de cages, est atténué.

Une première réalisation, lors de l'Exposition coloniale de Paris, en 1931, témoigne de l'intérêt qu'a suscité ce mode de présentation. Notons toutefois que le Muséum ne joue qu'un rôle très effacé dans cette première réalisation. Certes, en 1890, il est déjà question de supprimer la ménagerie et d'aménager un parc zoologique sur les terrains que le Muséum a acquis au bois de Vincennes. Mais lorsqu'en 1929, le comité d'organisation de l'exposition coloniale soumet au Muséum et à la ville de Paris un projet de parc zoologique permanent, les professeurs du Muséum refusent de prendre part à sa réalisation. Ils jugent la demande trop tardive et se sentent lésés face à un projet où le Muséum ne jouerait finalement qu'un rôle très modeste. En outre, la construction d'un parc zoologique dont il n'assurerait pas la gestion ne risque-t-elle pas de lui causer un préjudice financier important ? D'autant que le Muséum vient de décider de nouveaux et coûteux aménagements de la ménagerie.

Le zoo de la Coloniale est donc uniquement financé sur fonds propres et sa destruction est programmée pour la fin de l'exposition. Mais c'est sans compter sur le succès financier et médiatique dont il bénéficie. Lorsque le coût des travaux s'est élevé à trois millions de francs, le zoo de la Coloniale affiche, au moment de sa fermeture, près de six millions de francs de recettes brutes. Le zoo jouit, de plus, d'un soutien unanime de la part des médias. À sa fermeture plusieurs plaidoyers sont publiés en faveur de la réalisation d'un parc zoologique à proximité de Paris. Certains sont signés par des

professeurs du Muséum, comme Paul Lemoine, qui vient d'être élu pour cinq ans à la direction du Muséum.

Cet écho favorable amène l'assemblée de professeurs à ne pas tarder sa position. Ainsi, un an plus tard, en 1932, lorsque la ville de Paris veut transformer le zoo de la coloniale en parc zoologique permanent, le conseil municipal doit trancher entre deux projets concurrents : un aménagement des structures existantes, présenté par l'ancien directeur du zoo de la coloniale, Henri Thétard, et un projet plus ambitieux, émanant du Muséum. La base scientifique des deux projets ne diffère que peu. Dans les deux cas, il est question d'aménager le Zoo de Vincennes en centre de recherche et d'éducation populaire. Le Muséum présentant de meilleures garanties financières, c'est son projet qui est retenu. Cette opération lui apportera ensuite d'importants bénéfices. La réforme de la loi de 1922 relative à la gratuité des établissements publics, obtenue grâce au soutien du Sénat en 1934, permet au Muséum de percevoir des droits d'entrée le dimanche et les jours fériés. Elle est mise en application juste avant l'inauguration du Zoo de Vincennes. Les subsides du zoo de Paris représentent, grâce à cela, et pour de nombreuses années, la principale source de revenu du Muséum.

La création du Zoo de Vincennes doit permettre au Muséum de développer un nouveau champ de recherche. Une Chaire d'éthologie des animaux sauvages, associée à la direction du parc, est en effet créée. Le programme de recherche présenté en 1934 par Achille Urbain, le premier titulaire de la Chaire, laisse présager que des études importantes pourront être réalisées dans l'enceinte du parc.

La structure du parc zoologique peut, selon lui, permettre de réaliser des travaux sur les mœurs et la psychologie des animaux sauvages ou encore des études sur leurs maladies et leurs réactions face aux conditions du milieu. Six années plus tard, en 1940, A. Urbain publie un ouvrage de synthèse où sont repris l'ensemble des travaux réalisés au sein des parcs zoologiques. Cependant, il ne peut faire aucune mention de travaux accomplis à Vincennes. Les seules recherches qui y seront jamais entreprises concernent, comme toujours, des problèmes vétérinaires.

En définitive, le Muséum n'a jamais réellement tiré parti des opportunités qui lui étaient laissées de développer des recherches originales. Comment l'expliquer ? Relevons d'abord qu'Achille Urbain et son successeur, Jacques Nouvel, sont tous deux docteurs-vétérinaires. Les recherches qu'ils réalisent restent donc étroitement liées à leur domaine de compétence. Par ailleurs, le Muséum a privilégié en histoire naturelle, depuis le début du siècle, les recherches menées en dehors de la capitale : la Réserve naturelle de Madagascar, dont le Muséum a la charge depuis 1927, le Laboratoire d'écologie et de protection de la nature de Brunoy, créé en 1955, ainsi que la Réserve de la Haute-Touche dans l'Indre et le Parc Ornithologique de Clères, créés dans les années 60, sont des lieux idéaux pour mener des recherches en éthologie ou en écologie animale. La création et le développement de ces sites attirent de nombreux chercheurs et renforcent, parallèlement, le statut du Parc de Vincennes : il est perçu comme un lieu d'exhibition et non de recherche.

Le Zoo de Londres. Où l'intérêt scientifique prend le pas sur les préoccupations muséologiques

La création d'un parc zoologique à *Regent's Park* figure comme l'un des premiers objectifs que s'est assigné la *Zoological Society* de Londres lors de son assemblée constitutive, en 1826. Le Zoo de Londres ouvre ses portes deux ans plus tard, en 1828. La recherche y occupera toujours une place prédominante. Les premiers travaux réalisés concernent la reproduction des espèces en captivité. Il s'agit de diversifier tout au long du XIX^e siècle. Notons au début du siècle, les développements de la psychologie et de la sociologie comparée. Solly Zuckerman est, dans les années 30, l'un des premiers à réaliser de telles recherches dans l'enceinte du parc. Ses travaux sur le cycle reproducteur des primates, qu'il poursuivra plus tard à Oxford, serviront ensuite de base aux mesures eugéniques mises en place pour limiter les naissances dans les populations catholiques irlandaises³.

Les recherches menées au sein du Zoo prennent un nouvel essor après la seconde guerre mondiale. Deux instituts, l'un d'anatomie comparée et l'autre de médecine comparée, sont créés dans l'enceinte du parc. La *Zoological Society* et son zoo deviennent également un des hauts lieux de la production de films scientifiques. C'est à cette époque que Desmond Morris, alors directeur de l'équipe de cinéma et de télévision du zoo, réalise ses observations sur les singes peintres. Dans le même temps, le Zoo de Londres commence à s'intéresser au problème de la conservation des espèces menacées. Les travaux sur la reproduction d'espèces en captivité prennent cette fois un tout autre sens, le Zoo de Londres devenant en effet l'une des premières institutions de ce type à jouer un rôle moteur dans la réintroduction d'espèces menacées.

Privilégiant les activités de recherche, le Zoo de Londres considère pendant longtemps sa mission éducative comme une activité annexe. À défaut d'une réelle ouverture de l'institution vers le public, les rentrées financières sont minces, et la vie du zoo est rythmée par des crises successives. Au début du siècle, une première crise financière amène à une refonte partielle du *design* du zoo. Constitué à l'origine sur le modèle de la ménagerie du Jardin des plantes, il prend une forme intermédiaire entre une ménagerie et un parc zoologique. Ce sont les travaux d'Hagenbeck qui servent là encore de références. Le zoo subit une seconde crise importante dans les années 50. La communauté scientifique doit cette fois réaliser ce qui semble être un énorme sacrifice. Jusqu'alors, le Zoo de Londres est fermé le dimanche matin pour permettre aux membres de la *Zoological Society* d'effectuer visites et recherches, et il se prive ainsi de près d'un tiers de ses ressources potentielles. En 1957, le secrétaire général de la *Zoological Society* propose d'abolir ce privilège, ce qui suscite aussitôt de vives réactions. Les membres de la *Zoological Society* peuvent compter un temps sur les soutiens de médias et de quelques hommes politiques. Mais après le revirement d'opinion des journalistes, le Zoo de Londres est conduit à finalement ouvrir ses portes le dimanche matin.

La crise des zoos

³ La religion catholique interdit en effet l'avortement et la stérilisation. Une des seules possibilités de limiter le nombre des naissances, dans ces populations, était de connaître les différentes étapes du cycle menstruel et de l'enseigner aux familles. Cf. Zuckerman, S. (1936). *The Physiology of Fertility in Man and Monkey*. *The Eugenics Review*, April 1936, 28.

Depuis plusieurs décennies, le zoo doit faire face à des concurrents importants. La création de nombreux parcs naturels et le développement des techniques audiovisuelles permettent de donner une autre image de la nature et des animaux sauvages. On observe en conséquence, et depuis les années 50, une chute progressive de la fréquentation des zoos. À Vincennes, par exemple, le nombre d'entrées a diminué de près de moitié en moins de 40 ans. Par ailleurs, le manque d'entretien et les défauts de conception font, qu'après seulement cinquante années d'existence, le Zoo de Vincennes tend à ressembler à un vestige d'une époque révolue. Le grand rocher tombe en ruine, et à travers lui, c'est tout l'avêtusté de l'ensemble du complexe muséal qui transparaît. Privé d'une part importante de ses revenus, le zoo ne peut plus se moderniser sans faire appel à des financements extérieurs. En 1991, le coût de sa rénovation est estimé à 200 millions de francs. À Londres, 50 millions de livres sterling sont nécessaires pour donner au zoo une forme plus moderne. En attendant, 2 millions de livres de déficit sont affichés pour la seule année 1991. Devrait-on préserver les zoos pour la seule raison qu'ils font partie intégrante du patrimoine historique d'une société ?

Face à cette crise, des critiques très sévères s'élèvent. L'attitude des directeurs de zoos est souvent mise en cause. À Londres, certains médias affirment que la raison majeure de cette crise tient à l'attitude des membres de la *Zoological Society*, qui ont toujours pris le public londonien pour des analphabètes. D'autres soulignent que le *design* du Zoo de Londres freine à lui seul l'ouverture vers le public. Mais il y a plus important. Pour beaucoup, le préalable nécessaire à tout changement est une plus grande transparence s'agissant des travaux réalisés par la communauté scientifique. Bref, il est nécessaire que le zoo se transforme en un véritable centre de culture scientifique.

Pour l'heure, aucune aide publique n'est prévue. Le gouvernement ne semble en effet que peu confiant dans les réformes à venir. Au début de l'année 1992, un vote de confiance réalisé au sein de la *Zoological Society*, pousse l'équipe de direction à démissionner. Peu de temps après, c'est la fermeture du zoo qui est annoncée. Et bien que l'émir du Koweït ait offert, en juillet 1992, 1 million de livres sterling pour aider le Zoo de Londres à sortir de cette crise, aucune solution à long terme n'est encore envisagée.

La politique menée dans la capitale française est bien différente. Un nouveau directeur du zoo a été nommé en 1989. À la place d'un vétérinaire, c'est un écologiste qui est choisi. Avec lui, c'est l'image du zoo qui est en train de se transformer. De l'époque coloniale, le Zoo de Vincennes est en passe de devenir un centre de recherche et de sensibilisation sur les problèmes écologiques. Ceci permet au zoo d'obtenir un soutien important de la part des médias et de collecter de nouveaux fonds. 50 millions de francs ont ainsi été débloqués, en 1992, pour la rénovation du grand rocher.

Un zoo écologique?

Ce qui différencie le zoo de Londres du zoo de Vincennes tient d'abord à la nature de la structure institutionnelle dans laquelle il a vu le jour. Le zoo de Londres

n'est pas, comme celui de Paris, une émanation d'une institution muséale, mais d'une société savante. Ceci a eu, de toute évidence, une influence sur son devenir. Nous l'avons dit, alors que le Muséum national d'histoire naturelle considérait le zoo avant tout comme un lieu d'exhibition, la *Zoological Society* multiplia les tentatives pour donner à son zoo tous les aspects d'un véritable centre de recherche. La crise actuelle conduit cependant à un effacement de ces différences. Dans les deux cas, le zoo, pour survivre, doit se transformer en un centre de culture scientifique. Mais il doit également changer certaines de ses attributions. La survie des zoos ne semble en effet possible que s'ils intègrent de façon concrète certaines nécessités écologiques. Mais sous quelles formes ?

Rappelons d'abord que la montée de l'écologie (et de l'écologisme) n'a pas laissé la communauté scientifique indifférente. Le zoo s'est, depuis longtemps, adapté à cette nouvelle donnée. Ceci se retrouve dans le type de recherches qui se sont développées à Londres et, depuis peu, à Vincennes. On peut également noter les transformations dans le mode de présentation des animaux. Soulignons, par exemple, les changements thématiques, que l'on peut repérer au niveau des « étiquettes » ou des guides publiés à l'intention des visiteurs. Alors qu'au début du siècle, l'histoire naturelle et la taxinomie servent de points de repère essentiels pour présenter chaque animal, l'écologie occupe désormais, et depuis plusieurs années, une place privilégiée. L'animal ne devient intéressant que dans la mesure où il est rare. C'est le peuple et l'écologie de l'espèce qui compte, avec une attention particulière portée sur la menace de destruction qui pèse sur elle.

Face à la crise actuelle, une volonté se dessine de transformer le zoo en une véritable plaque tournante pour l'écologie. Selon l'avis du directeur actuel du parc de Vincennes, les zoos doivent « sauver de l'extinction le plus grand nombre possible d'espèces et, en même temps, participer de façon active, avec l'aide du public, à une organisation mondiale de lutte pour le sauvetage des derniers milieux naturels⁴ ». Des structures internationales ont déjà été créées pour redéfinir les axes de développement à venir des parcs zoologiques. Un des premiers objectifs est de créer de nouvelles normes concernant la vente et l'exhibition des animaux. Ces réformes risquent sans doute de conduire à la fermeture des nombreux parcs zoologiques qui n'ont plus actuellement les moyens de présenter les espèces animales dans des conditions décentes.

Rendre le public partie prenante dans la mise en place d'actions de préservation représente, comme nous l'avons vu, un autre objectif. D'où la nécessité de revoir la politique de communication et de sensibilisation développée par les zoos. Cette volonté est déjà perceptible dans les réactions des scientifiques à l'égard du Zoo de Londres. Des actions concrètes se mettent en place. On assiste par exemple, à Vincennes comme dans de nombreux autres parcs zoologiques, à la multiplication des opérations de parrainage, qui visent à obtenir un financement suffisant au maintien en vie voire à la réintroduction d'animaux d'espèces menacées. L'objectif, à terme, est d'aboutir à la mise en place d'actions synergiques entre le public, les parcs zoologiques et les organismes qui ont la charge des réserves naturelles.

Pour être efficace ces réformes doivent néanmoins être associées à une transformation radicale de l'architecture des zoos. Les propositions de réaménagement du parc de Vincennes, présentées par l'équipe de direction, tentent de répondre au mieux à cette nécessité. Créer un zoo écologique où, plus que l'espèce, c'est

⁴PETTER J.-J. (1993). Une mission de sauvetage. In LAISSUS Y., PETTER J.-J.. *Les animaux du Muséum, 1793-1993*. Paris : Imprimerie Nationale, 1993. p. 14.

maintenant le milieu et la biodiversité qui importent. La volonté est de recréer certains biotopes où, sur le modèle du Biodôme de Montréal, plusieurs espèces sont présentées dans leurs associations. Aménager également les circuits de façon telle que le public puisse prendre pleinement conscience de la menace écologique qui pèse sur la planète, de façon à ce qu'il puisse être tenu informé du péril auquel sont exposées certaines espèces.

Si le processus aboutit, on pourra retrouver dans le zoo, au moins dans son esprit, tous les caractères d'une institution muséale classique, à savoir une fonction d'éducation, de conservation et de recherche. Cependant, au-delà de ces traits communs, le zoo moderne veut mener une entreprise originale. Les missions nouvelles qu'il s'assigne ne se cantonnent pas à l'enceinte du zoo. En effet, le but affiché est, nous l'avons dit, de développer des actions concrètes pour une gestion écologique de la planète, le zoo devenant ainsi une sorte de conservatoire, d'arche de Noé, pour les espèces en danger.

Pour en savoir plus

HAGENBECK C. (1909). *Cage sans barreaux*. Paris : Nouvelles éditions de Paris, 1951.

LAISSUSY et PETTER J.-J. (1993). *Les animaux du Muséum, 1793-1993*. Paris : Imprimerie Nationale.

STREET P. (1956). *The London Zoo*. London: Odhams Press.

THÉTARD H. (1945). *Des hommes, des bêtes. Le zoo de Lyautey*. Paris: La Table Ronde.

TUDGE C. (1991). *Last animals in the zoo. How Mass Extinction Can Be Stopped*. London: Hutchinson Radius.

URBAIN A. (1940). *Psychologie des animaux sauvages*. Paris : Flammarion.

ZUCKERMANS. (1932). *The Social Life of Monkeys and Apes*. London: Kegan Paul, Trench & Truber.